

## L'ESSENTIEL DES EDITOS

### Des armes contre la douleur Par Jean-Pierre Samaille (n°518)

La douleur n'est pas spéciste. Longtemps, en médecine humaine, on l'a considérée comme rédemptrice, comme une sorte de sésame vers la guérison ou un monde meilleur. Plus prosaïques, les vétérinaires voyaient souvent en elle une alliée, notamment en chirurgie, pensant alors que la limitation des mouvements qu'elle induisait était de nature à faciliter la récupération. On sait aujourd'hui qu'il n'est pas de douleur utile, mais qu'il convient de la combattre par tous les moyens disponibles, qui sont de plus en plus nombreux dans notre médecine, avec un éventail de produits qui s'adapte à tous les niveaux de son expression.

Il faut évidemment combattre la douleur au bénéfice de l'animal lui-même, les vétérinaires en étant désormais conscients. Mais aussi pour le bien-être de la famille qui l'entoure : dans son édition du 1er janvier dernier \*, le Javma (voir L'Essentiel n° 517) publiait les résultats d'une étude qualitative qui montrent que le cercle proche des chiens qui souffrent est également atteint par ricochet. On considère en effet que 20 % des chiens présentés en consultation souffrent d'une douleur chronique. Les propriétaires, dans la majorité des cas, attribuent des scores de douleur supérieurs à ce qu'estiment les vétérinaires. Le fait de vivre avec eux au quotidien explique sans doute cela, des signes discrets, notamment comportementaux, n'étant pas toujours décelés en consultation. La douleur perturbe la routine : nécessité d'administrer des médicaments à horaires fixes, promenades plus longues quand l'animal peine à se déplacer, perturbation des agendas de vacances, de loisirs, etc. Les propriétaires, dans cette étude, se plaignaient aussi d'une certaine incompréhension de la part de l'entourage, n'oublions pas non plus les soucis financiers générés par le prix parfois élevé de certains traitements. Ils sont demandeurs, aussi, de davantage d'explications sur les signes de la douleur et d'une communication plus facile et constante (textos, courriels) avec le praticien pour gérer les crises aiguës. C'est donc le bien-être de tout le foyer qui peut être obéré par ces troubles.

Les choses avancent aussi en France, explique le Dr Thierry Poitte, initiateur du projet CAPdouleur, qui réunit aujourd'hui 300 cliniques adhérentes et 1 100 vétérinaires praticiens et organise chaque année plus de 60 formations. Celles-ci, cette année, mettront particulièrement l'accent sur les douleurs chroniques en général et sur celle du chat. La première UVETD (Unité Vétérinaire d'Évaluation et de Traitement de la Douleur) est déjà en fonctionnement au sein du CHV Advetia, au sein d'une équipe pluridisciplinaire qui réunit anesthésistes, chirurgiens, neurologues, cancérologues, dermatologues, stomatologues et comportementalistes, pour une approche multimodale des troubles algiques. Des formations CAPdouleur in situ à l'attention des praticiens sont également proposées à raison d'une journée par trimestre. D'autres UVETD sont en cours de création, notamment à Angers (VetRef) et à Bordeaux (Alliance).

CAPdouleur travaille également à la diffusion d'une application du nom de Dolodog® dans le dessein de mieux évaluer et traiter les douleurs arthrosiques du chien et de réaliser des études épidémiologiques et génétiques. Le réseau essaime de plus en plus, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg et très prochainement au Québec, en Italie. Il s'est aussi rapproché de l'Avef pour envisager la création d'un CAPdouleur Équin et organise le 27 novembre prochain (veille du congrès de l'Afvac à Lyon) une Journée de la Douleur Animale. Elle sera l'occasion de proposer une approche pragmatique de la douleur, certes, mais aussi philosophique et sociétale, sous la forme d'une vingtaine de courtes conférences qui feront de plus intervenir des médecins spécialistes.

Les vétérinaires ont dès lors de nombreuses occasions de se former, de s'informer, tout en disposant de molécules performantes, afin de prendre en charge un symptôme (la douleur aiguë) mais aussi une maladie (la douleur chronique) qui ont trop longtemps été négligés. Un devoir et une mission, car, comme l'écrivait Albert Schweitzer : « Celui à qui la souffrance est épargnée doit se sentir appelé à soulager celle des autres ».

\* DAVIS (KN), « Qualitative study of owner perceptions of chronic pain in their dogs », Journal of the American Veterinary Medical Association, 2019, <https://doi.org/10.2460/javma.254.1.88>.